



Cabeza de Vaca

Nicolas Echevarria

FICHE TECHNIQUE

Mexique · 1990 · couleur · 112' · vostf · 35mm

Réalisation, scénario : Nicolás Echevarria, Guillermo Sheridan d'après le récit d'Alvar Núñez Cabeza de Vaca

Image : Guillermo Navarro

Son : Carlos Aguilar

Montage : Burkhard Rafael Castanedo

Musique : Mario Lavista

Interprètes : Juan Diego, Daniel Giménez Cacho, Roberto Sosa, Carlos Castañon

SOURCE ED Distribution

Synopsis

Après avoir fait naufrage au large des côtes de la Floride en 1528, l'explorateur espagnol Cabeza de Vaca a marché pendant huit ans à travers l'Amérique jusqu'à la côte Pacifique du Mexique. Il fut le premier européen à découvrir ces terres. Au cours de sa quête, pour assurer sa survie, il vécut avec des tribus indiennes aujourd'hui disparues, fit l'apprentissage des secrets de leur vie mystique et accomplit des guérisons miraculeuses.

Biographie

Nicolas Echevarria est né le 8 août 1947 au Mexique. Il étudie l'architecture et la musique à Mexico puis part pour New York où il s'intéresse au cinéma. Il a toujours montré une grande attirance pour le monde magique et religieux des indiens du Mexique. Dans ses nombreux courts et moyens métrages documentaires, Nicolas Echevarria se passionne pour les manifestations religieuses, artistiques et culturelles des indigènes mexicains. *Cabeza de Vaca* est son premier long métrage de fiction.

Propos du réalisateur

Extrait d'un article de *Positif*, n° 373 - mars 1992



« Il s'agit d'un soldat espagnol, un trésorier chargé de la comptabilité de l'expédition de Panfilo de Narváez (partie d'Espagne en 1527 et arrivée en Floride l'année suivante). Voilà un personnage qui n'a jamais dû imaginer qu'il deviendrait un chaman. La personnalité d'Alvar Nunez Cabeza de Vaca présente deux aspects fondamentaux. L'un, le plus connu, est celui de l'explorateur [...], un trajet impressionnant, des milliers de kilomètres parcourus à pied, dans un territoire inconnu, sans carte ni boussole, avec le soleil pour seul repère, jusqu'au golfe de Cortés où il trouva les compatriotes espagnols de l'année de Nuno Beltran de Guzman. Alvar Nunez était alors une véritable loque humaine, après huit ans de marche à travers le continent. Son livre s'intitule *Naufragios*, mais il ne raconte pas de naufrage. J'ai pris de grandes libertés, on ne peut pas faire autrement vis-

à-vis d'un récit historique. Il n'y avait pas assez d'argent pour porter à l'écran l'Alvar explorateur [...] J'ai privilégié l'autre aspect également présent dans son ouvrage : pour une raison qu'Alvar lui-même a du mal à comprendre, il est devenu un shaman. Les Indiens découvrent ces aptitudes chez lui. Après cinq ans, il commence à guérir des gens et à se conduire comme un shaman indigène. Je crois que cela sauva sa vie et celle des trois hommes qui le suivaient, car tous les autres sont morts. Malheureusement pour Alvar Nunez, lorsqu'il retrouve les Espagnols, il sait que ces huit ans l'ont transformé en son for intérieur. J'aurais aimé réussir à transmettre cela mieux : l'acteur Juan Diego a fait un effort pour désarticuler son espagnol, pour que les gens ne le comprennent pas. Pour les mêmes raisons, je n'ai pas voulu sous-titrer le film, pour confondre les spectateurs. »

Pistes pédagogiques

par Nicolas Thévenin

L'expérience et l'Histoire

Cabeza de Vaca est un film à la carrière aussi sinieuse que son propos est fort et sa construction plastique puissante. Diffusé en 1991 au Festival de Berlin, il est ensuite tombé dans l'oubli pour n'être distribué en France qu'en 2010. Ce délai induit un premier constat: l'histoire de la réception des œuvres est parfois à distinguer de celle de leur production, et *Cabeza de Vaca* est le prototype du film dont l'importance a été longuement voilée avant d'éclater au grand jour. Le regard porté sur lui ne saurait se départir d'une curiosité qui l'ont empêché d'être apprécié plus tôt. *Cabeza de Vaca* est construit sur un long flash-back, une évocation à rebours du parcours (géographique, physique, spirituel) du personnage éponyme, hors du commun

en tous points. Son cheminement lui fait se succéder plusieurs états qui sont autant de statuts, de places relatives à son rapport aux autres : initialement conquérant, il est ensuite esclave, mais cette position servile est également une initiation imposée. Revenu symboliquement à l'enfance, il doit tout réapprendre, du langage jusqu'à la signification du moindre comportement social. L'accomplissement de cette première étape se traduit par une scène de danse qui semble le mener à la transe, après avoir expérimenté ses dons chamaniques sur un indien à l'œil blessé. La marche qu'il entame ensuite le fait connaître la déshumanisation avant que ses dons ne lui fasse regagner en légitimité. Mais c'est finalement la confusion

(langagière, identitaire) qui achève ses pérégrinations. Ses retrouvailles avec ses compatriotes engagent en définitive une réflexion sur le récit de l'Histoire : ces derniers lui conseillent de ne rien révéler de ce qui lui est arrivé, arguant qu'il est toujours préférable de modifier la réalité, en l'occurrence celle d'une conquête, pour en produire un mythe. En ce sens, *Cabeza de Vaca* peut aussi être admis comme une pensée sur la notion même de fiction et la construction collective des croyances ; le dernier plan du film (une croix gigantesque est transportée par des esclaves sous un ciel incommensurable) en est l'illustration la plus parfaite. Et c'est notamment cette conception qui est questionnée dans une mise en perspective avec l'idée

d'héroïsme: au-delà de sa résistance à la folie et à la mort, le véritable héros n'est-il pas celui qui raconte ce qu'il a vécu sans volontaire déformation susceptible de le glorifier ?



Cinéma impressionniste et référence

La mise en scène de *Cabeza de Vaca* travaille à une réappropriation du film d'aventures. Nicolas Echevarria, documentariste mexicain passionné par les manifestations religieuses et les disciplines ésotériques, compose une fiction impressionniste, tournée vers la contemplation des corps, des rites et des paysages, située entre le survivor (genre selon lequel un personnage est placé dans un univers hostile dont il doit s'échapper), et l'approche naturaliste, voire ethnologique. Certains partis pris formels (les travellings sur l'eau, en barque) et narratifs (l'absence volontaire de sous-titrage pour les langues que Cabeza de Vaca ne connaît pas) indiquent à ce titre le désir de placer le personnage éponyme et le spectateur à égalité d'informations et de sensations.

Cabeza de Vaca se positionne enfin dans un univers cinématographique référentiel fort, en convoquant notamment *Aguirre* de Werner Herzog pour le contexte géographique, la démente et le parcours halluciné de son personnage principal, *Apocalypse now* de Francis Coppola (l'emprise d'un territoire sur l'esprit), *La montagne sacrée* pour l'omniprésence des rites religieux et du chamanisme. D'autres liens, moins immédiats, peuvent être établis : avec *Deliverance* et *La forêt d'émeraude* de John Boorman (l'hostilité de la nature), ou encore *Le nouveau monde* et *La ligne rouge* de Terrence Malick (des personnages, conquérant ou soldat, sont détournés de leur mission par l'attraction qu'opèrent sur eux les ethnies qu'ils rencontrent).

Un peu d'histoire : *Extrait de l'avant-propos de Relation et naufrages d'Alvar Nuñez Cabeza de Vaca, explorateur et administrateur espagnol (1507-1559)*

« Quant à moi je puis dire que dans le voyage que j'ai fait par ordre de votre majesté, je pensais sincèrement, après avoir quitté la terre ferme, que mes travaux et mes services seraient aussi évidents et d'une aussi grande importance que mes prédécesseurs [...] De toutes les flottes qui sont allées dans ces mers, aucune n'ait eu une fin aussi désastreuse et aussi misérable que la nôtre ; il ne me reste pour tirer de cette expédition, que d'offrir à votre majesté la relation de ce que j'ai pu voir et apprendre pendant dix années passées dans les contrées les plus extraordinaires, et que j'ai parcourues étant dénué de tout. »



À consulter :

- Alvar-Nunez Cabeza De Vaca, *Relation de voyage*, ed. Actes Sud
- Alvar-Nunez Cabeza De Vaca, *Naufragios*, ed. Catedra
- Le dossier de presse : <http://www.lefana.fr/documents/DP%20cabeza%20de%20vaca.pdf>
- Tout sur le film : www.eddistribution.com



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Pôles Publics : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 74 14

Le Festival des 3 Continents remercie pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, les dispositifs d'Education à l'image Ecole et Cinéma, Collège au Cinéma et Lycéens et Apprentis au Cinéma, l'Inspection académique de Loire-Atlantique et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.